

Recherches sociographiques



Le tissu urbain québécois, 1941-1961 : évolution des structures urbaines de l'industrie et des occupations

Guy Durand

Volume 18, numéro 1, 1977

Transformations du Québec contemporain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055739ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055739ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Durand, G. (1977). Le tissu urbain québécois, 1941-1961 : évolution des structures urbaines de l'industrie et des occupations. *Recherches sociographiques*, 18(1), 133-157. <https://doi.org/10.7202/055739ar>

Résumé de l'article

L'objet principal de cette note consiste en une analyse du développement récent des villes du Québec (1941-1961) axée sur le rapport entre industrialisation et processus d'urbanisation. L'auteur tente de montrer que le déclin de l'industrialisation comme facteur hypothétique d'expansion du tissu urbain coïncide avec la domination graduelle des occupations du tertiaire dans l'organisation du travail urbain, favorisant les services et la consommation de masse. Il s'agit d'une analyse typologique des changements dans les structures industrielles des villes, suivie de l'examen du rythme d'évolution de leur structure des occupations entre la seconde guerre mondiale et la Révolution tranquille.

LE TISSU URBAIN QUÉBÉCOIS, 1941-1961 : ÉVOLUTION DES STRUCTURES URBAINES DE L'INDUSTRIE ET DES OCCUPATIONS*

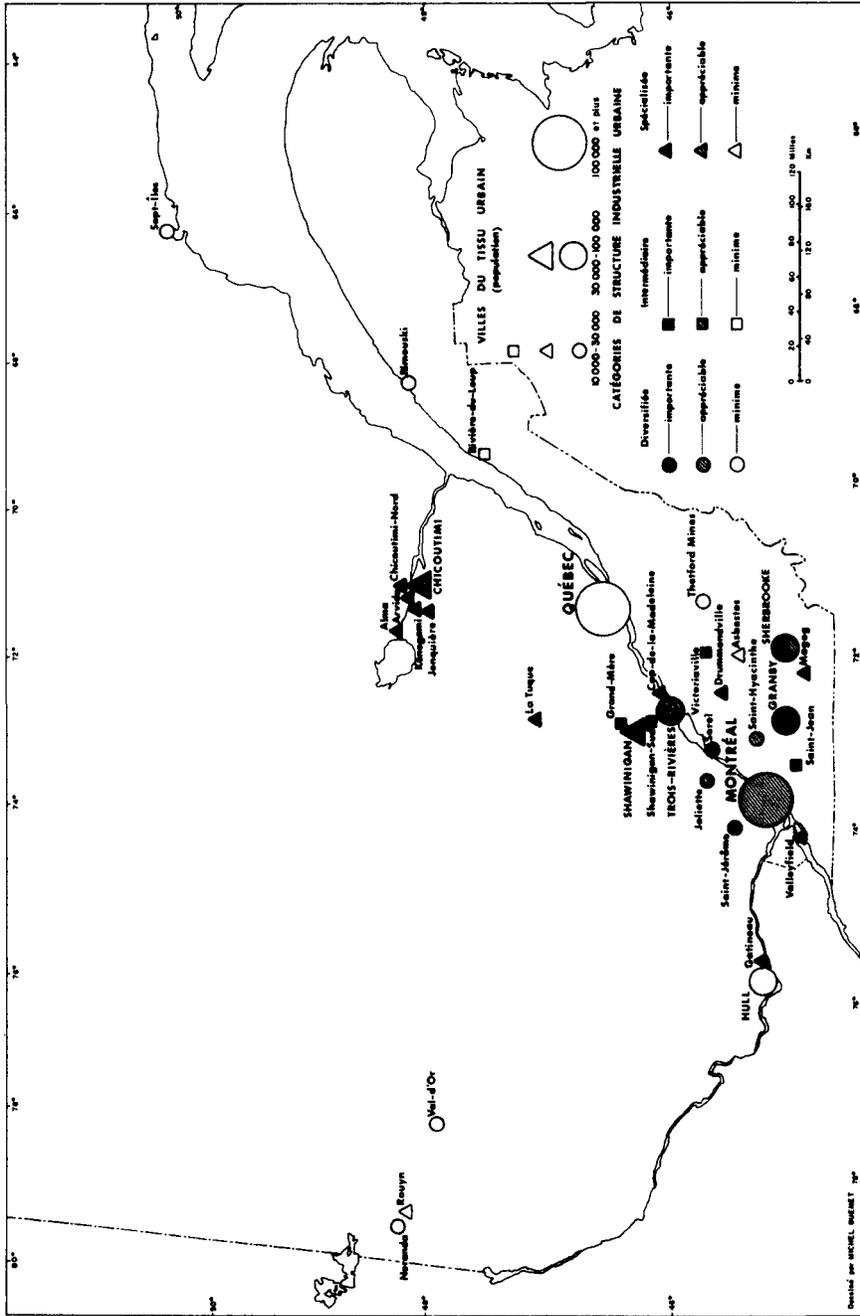
L'objet principal de cette note consiste en une analyse du développement récent des villes du Québec (1941-1961) axée sur le rapport entre industrialisation et processus d'urbanisation. L'auteur tente de montrer que le déclin de l'industrialisation comme facteur hypothétique d'expansion du tissu urbain coïncide avec la domination graduelle des occupations du tertiaire dans l'organisation du travail urbain, favorisant les services et la consommation de masse. Il s'agit d'une analyse typologique des changements dans les structures industrielles des villes, suivie de l'examen du rythme d'évolution de leur structure des occupations entre la seconde guerre mondiale et la Révolution tranquille.

Peu d'écrits relatent les transformations récentes du tissu urbain québécois au cours des décennies quarante et cinquante. Nous tenterons en premier lieu, dans ce texte, de clarifier le rôle de l'industrialisation comme vecteur de développement des villes durant cette période (1941-1961).¹

Notre démarche obéit à trois prémisses peu usitées si l'on se fie aux études actuelles dites de sociologie urbaine : premièrement, nous optons pour la ville comme unité d'analyse du processus d'urbanisation; deuxièmement, nous la définissons comme un phénomène de densité (concentration de population) et troisièmement, le matériel étudié renvoie à des données compilées et catégorisées au préalable. On sait que la plupart du

* Ce texte est extrait d'un rapport de recherche, effectuée sous la direction de Marc-André Lessard, dans le cadre du programme « Mutations culturelles du Québec contemporain », dirigé par Fernand Dumont et Guy Godin, à l'Institut supérieur des sciences humaines.

1. Une certaine ambiguïté persiste sur ce point, si l'on se fie à certains travaux récents : selon Gérard Fortin, « le processus d'industrialisation n'a pas transformé fondamentalement un réseau urbain pré-existant »; mais pour Marcel Bélanger, le « Québec est davantage région d'industrialisation que d'urbanisation ». Voir : G. FORTIN, « Le Québec : une ville à inventer », *Recherches sociographiques*, IX, 1-2, 1968, p. 14; M. BÉLANGER, « Civilisation urbaine et géographique du Québec », *La crise urbaine, a Challenge to Geography*, Collectif édité par R. A. ROBERGE, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1974.



Villes du tissu urbain québécois, 10 000 habitants et plus (à l'exception des villes métropolitaines de Montréal et Québec), 1961.

temps l'urbanisation a été abordée indirectement, par le biais d'études sur les rapports entre industries et milieux ruraux, sur les migrations rurales vers la ville, sur l'émergence d'une classe ouvrière urbaine ou sur l'axe pauvreté-marginalité. De plus, la ville a largement été scrutée comme phénomène urbain de communication,² son aspect taille étant alors négligé.

Déjà certains travaux de Yves Martin,³ qui a abordé la ville comme phénomène de concentration démographique, et de Louis Trottier,⁴ qui a établi les aires cartographiques du tissu urbain québécois à partir des villes, ont montré l'intérêt d'une telle approche à propos de l'urbanisation québécoise.

Dans cette étude, la notion de tissu urbain signifie l'agencement des villes du Québec regroupant au moins dix mille habitants et reconnues comme telles dans les registres officiels.⁵ Utilisant exclusivement la variable main-d'œuvre urbaine,⁶ nous analyserons les tendances industrielles et occupationnelles des villes entre 1941 et 1961.

Il s'agit d'une analyse typologique. En tenant compte de la nature *spécialisée* (concentration des travailleurs dans un ou deux secteurs manufacturiers) ou *diversifiée* (pluralité des secteurs d'importance) de chacune des villes ainsi que de *l'indice industriel* dans l'organisation globale du travail urbain (calculé par le rapport main-d'œuvre industrielle/main-d'œuvre totale), nous avons dégagé des types de structure industrielle urbaine. De tels regroupements comparés pour les décennies 1941, 1951 et 1961 esquissent alors une description du rôle de l'industrialisation dans le développement récent du tissu urbain québécois.

En élargissant l'étude au développement de la structure des occupations de ces mêmes villes, on tente ensuite de dégager les grandes lignes (autres que l'industrialisation) de l'agencement du travail urbain : on s'attardera au rythme de développement de ces structures occupationnelles pendant cette période.

I. LE TISSU URBAIN QUÉBÉCOIS

Depuis la seconde guerre mondiale jusqu'au début de la Révolution tranquille, les villes composant ce que l'on appelle le tissu urbain québécois ont triplé en nombre. Alors qu'en 1941, le Québec comptait vingt-trois

2. G. FORTIN, « La sociologie urbaine au Québec : un bilan », *Sociologie et sociétés*, I, 1, mai 1972.

3. Y. MARTIN, *Tendances démographiques et urbanisation*, Montréal, Le réseau français des quotidiens, avril 1964.

4. L. TROTTIER, « La genèse du réseau urbain », *Recherches sociographiques*, IX, 1-2, 1968, pp. 23-32. Voir aussi : « Caractères de l'organisation urbaine de la province de Québec », *Revue canadienne de géographie*, XVIII, 2, 1964, pp. 279-285.

5. Miville TREMBLAY, *Inventaire descriptif des villes constituées au Québec de 1941 à 1971*, Québec, Université Laval, ISSH, 1974, 185 pages. (« Instruments de travail », 11.)

6. François ROUSSEAU, *Les travailleurs québécois. Statistiques de la main-d'œuvre (occupations et industries : 1931-41 à 1961)*, Québec, Université Laval, ISSH, 1975. (« Instruments de travail », 18.)

villes de 10 000 habitants et plus, vingt ans plus tard ce total se chiffre à soixante-huit.⁷

D'une décennie à l'autre, la croissance des villes double : cette urbanisation accélérée présente deux principales caractéristiques : l'expansion tentaculaire des zones métropolitaines de Montréal et Québec, et l'extension de villes régionales déjà constituées. Ainsi la plaine de Montréal passe de quatre à vingt-sept villes satellites entre 1941 et 1961, soit 51% du total des nouvelles villes s'insérant dans le tissu urbain.⁸ La zone métropolitaine de Québec passera, pour sa part, d'une à six villes au cours de la même période. En gros, 62% des nouvelles villes de cette période métropolisent l'urbanisation du Québec puisqu'elles surgissent dans la périphérie de ces deux grands centres urbains. Parallèlement, la ville jumelée géographiquement à celle déjà en place se multiplie dans les régions (Shawinigan, *Shawinigan-Sud*; Chicoutimi, *Chicoutimi-Nord*; Rouyn, *Noranda*; Jonquière, *Arvida*, *Kénogami*).

Le tableau 1 énumère les villes qui font partie du tissu urbain et qui forment l'objet concret de notre étude.

Deux objectifs guident ici notre recherche : décrire la tendance industrielle des villes du Québec à partir de l'oscillation entre les pôles de spécialisation et de diversification et éclairer le rôle hypothétique de l'industrialisation dans le processus d'urbanisation des décennies quarante et cinquante.

a) *Typologie des structures industrielles urbaines*

Dès le départ, il faut mentionner le cadre restreint de notre analyse descriptive : l'emploi de la seule variable main-d'œuvre, répartie dans les différents secteurs manufacturiers des villes,⁹ ne nous permet que le découpage typologique des structures urbaines de main-d'œuvre industrielle. Or, l'analyse économique des structures industrielles utilise généralement plusieurs variables.¹⁰

7. Nous ne tenons compte ici que du critère de la taille absolue des villes et non pas de celui de leur taille relative, c'est-à-dire du nombre d'habitants par rapport à une superficie donnée (acre, km², etc.). Cette distinction pourrait être pertinente dans certains contextes de recherche. Car, quand on parle de croissance urbaine, on parle de plusieurs choses différentes : croissance de population qui ne se fait que par densification, croissance urbaine liée exclusivement à une expansion territoriale (et qui peut n'être due qu'à un changement administratif de frontières) et croissance urbaine où se produisent à la fois densification et expansion territoriale. Il n'est pas impossible de trouver des exemples de chacun de ces trois types de croissance urbaine.

8. Plus de la moitié de la population du Québec vit aujourd'hui dans cette zone métropolitaine.

9. La description intégrale du contenu des secteurs manufacturiers par décennie figure dans un dossier de travail à l'I.S.S.H. Sa lourdeur nous a incité à ne pas l'inclure dans cette note.

10. Department of Consumer and Corporate Affairs, *Concentration in the manufacturing industries of Canada*, Ottawa, 1971 : « Industrial concentration, concepts and measurements units of economic activity : 1. material and supplies used; 2. good purchased for resale as such; 3. fuel and power consumed; 4. manpower; 5. salaries and wages; 6. manhours worked and paid; 7. inventories; 8. shipments and sales » (p. 7).

TABLEAU I

Villes de 10 000 habitants et plus, selon la période d'émergence, Québec 1941-1961.

1941	<p>Montréal, Québec</p> <p><i>Zone métropolitaine de Québec</i> : Lévis.</p> <p><i>Zone métropolitaine de Montréal</i> : Lachine, Outremont, Verdun, Westmount.</p> <p><i>Régions</i> : Cap-de-la-Madeleine, Chicoutimi, Drummondville, Granby, Hull, Joliette, Jonquière, Shawinigan, Sherbrooke, Sorel, Saint-Hyacinthe, Saint-Jean, Saint-Jérôme, Thetford-Mines, Trois-Rivières, Valleyfield.</p>
TOTAL	23
1951	<p><i>Zone métropolitaine de Québec</i> : Sillery</p> <p><i>Zone métropolitaine de Montréal</i> : Lasalle, Longueuil, Montréal-Nord, Jacques-Cartier, Mont-Royal, Saint-Laurent, Saint-Michel.</p> <p><i>Régions</i> : Arvida, Grand-Mère, Magog, Rouyn, Rimouski, Victoria-ville.</p>
TOTAL	(+ 14) 37
1961	<p><i>Zone métropolitaine de Québec</i> : Charlesbourg, Giffard, Lauzon, Sainte-Foy.</p> <p><i>Zone métropolitaine de Montréal</i> : Beaconsfield, Chomedey, Côte Saint-Luc, Dorval, Duvernay, Laflèche, Laval-des-Rapides, Pierrefonds, Pointe-aux-Trembles, Rivière-des-Prairies, Saint-Hubert, Saint-Lambert, Sainte-Thérèse, Saint-Vincent-de-Paul.</p> <p><i>Régions</i> : Alma, Asbestos, Chicoutimi-Nord, Gatineau, Kénogami, La Tuque, Noranda, Rivière-du-Loup, Sept-Îles, Shawinigan-Sud, Val-d'Or.</p>
TOTAL	(+ 31) 68

La grille utilisée classe les villes à partir des dimensions suivantes :

- A. *La décennie* : 1941-1951-1961
- B. *La taille de la ville* :
 - 100 000 habitants et plus
 - 30 000 à 100 000 habitants
 - 10 000 à 30 000 habitants
- C. *Les types de structure de main-d'œuvre industrielle* :
 - diversifiée
 - intermédiaire
 - spécialisée

- D. *L'indice d'importance industrielle*
 (rapport main-d'œuvre industrielle/main d'œuvre totale)
 — minime
 — appréciable
 — forte

La répartition en trois types de structures de main-d'œuvre industrielle — spécialisée, intermédiaire, diversifiée — provient de la réduction d'une échelle initiale à cinq types qui se caractérisait par le dédoublement des pôles : très spécialisée et spécialisée, intermédiaire, diversifiée et très diversifiée.

La mesure utilise deux indicateurs :

- a) concentration maximale de la main-d'œuvre dans le secteur industriel :
 — 50% et plus (+)
 — 35% à 49.9% (0)
 — moins de 35% (-)
- b) nombre de secteurs industriels occupant de 5% à 19.9% de la main-d'œuvre :
 — supérieur à la moyenne de la période (+)
 — égal à la moyenne (0)
 — inférieur à la moyenne (-)

Par exemple, en 1961, la ville de Jonquière est codifiée (+ -), ce qui signifie qu'un de ses secteurs manufacturiers emploie plus de la moitié des travailleurs industriels de la ville (+) et que — un autre secteur canalisant entre 20% et 34.9% de cette main-d'œuvre — les industries dans la catégorie 5% à 19.9% sont en nombre inférieur à la moyenne de cette catégorie pour l'ensemble des villes de cette période. Il s'agit d'une ville à structure industrielle très spécialisée.

À l'opposé, Québec possède, en 1961, huit secteurs manufacturiers sur dix-sept dans la catégorie 5% à 19.9% alors que les autres se retrouvent dans la catégorie 0 à 4.9% pour ce qui concerne leur main-d'œuvre. Il s'agit donc d'une structure industrielle très diversifiée.

L'échelle est définie comme suit :

— très spécialisée	+ -	(Jonquière en 1961)
— spécialisée	+ 0	
	+ +	
	0 -	
— intermédiaire	0 0	
	0 +	
— diversifiée	- -	
	- 0	
— très diversifiée	- +	(Québec en 1961)

On a ensuite regroupé les types extrêmes; d'où il résulte que les villes sont classifiées selon le premier indicateur uniquement, sauf les villes cotées intermédiaires mais qui sont inférieures à la moyenne pour le nombre de

TABLEAU 2

Évolution de la structure industrielle des villes du Québec.
Structure industrielle : diversifiée (D), intermédiaire (I), spécialisée (S)
Importance industrielle : minime (M), appréciable (A), forte (F)

	1941	1951	1961
<i>Villes de 100 000 habitants</i>			
Montréal	D-A	D-F	D-A
Québec	D-A	D-A	D-M
<i>Villes de 30 000 habitants en 1941</i>			
Granby	D-F	D-F	D-F
Hull	D-A	I-A	D-M
Outremont	I-A	I-A	I-A
Shawinigan	I-F	I-F	S-F
Sherbrooke	D-F	D-F	D-A
Trois-Rivières	D-F	D-A	D-A
Verdun	I-F	D-F	I-A
<i>Villes de 30 000 habitants depuis 1961</i>			
Chicoutimi	S-A	S-A	S-A
Lachine	S-F	S-F	I-F
Jacques-Cartier	D-F	D-A
Lasalle	S-F	I-F
Montréal-Nord	D-F	D-A
Saint-Laurent	D-A	D-A
Saint-Michel	D-F	D-A
Chomedey	D-A
<i>Villes de 10 000 habitants</i>			
Cap-de-la-Madeleine	S-F	I-F	S-F
Drummondville	S-F	S-F	S-F
Joliette	D-A	D-A	D-A
Jonquières	S-F	S-F	S-A
Lévis	I-A	D-M	I-A
Saint-Hyacinthe	S-F	I-F	D-A
Saint-Jean	I-F	S-F	I-F
Saint-Jérôme	I-F	S-F	D-F
Sorel	S-F	S-F	D-F
Thetford-Mines	I-M	D-M	D-M
Valleyfield	S-F	S-F	S-F
Westmount	D-A	D-F	D-A
Arvida	S-F	S-F
Grand-Mère	S-F	I-F
Longueuil	D-F	D-A
Magog	S-F	S-F
Mont-Royal	D-A	D-M
Rimouski	S-M	D-M
Rouyn	D-M	S-M
Sillery	D-M	D-M
Victoriaville	S-F	I-F

TABLEAU 2 (suite)

	1941	1951	1961
Alma	S-A
Asbestos	S-M
Beaconsfield	I-A
Charlesbourg	D-A
Chicoutimi-Nord	S-A
Côte-Saint-Luc	D-A
Dorval	I-A
Duvernay	D-A
Gatineau	S-F
Giffard	D-A
Kenogami	S-F
Lafèche	D-A
Latuque	S-F
Lauzon	S-F
Laval-des-Rapides	D-A
Noranda	D-M
Pierrefonds	D-A
Pointe-Claire	I-A
Pointe-aux-Trembles	D-F
Pont-Viau	D-A
Rivière-des-Prairies	D-A
Rivière-du-Loup	I-M
Shawinigan-Sud	I-F
Saint-Hubert	D-A
Saint-Lambert	D-A
Saint-Vincent-de-Paul	D-A
Sainte-Foy	D-M
Sainte-Thérèse	D-A
Sept-Îles	D-M
Val-d'Or	D-M

TABLEAU 3

Répartition des villes du Québec selon leur type de structure industrielle, 1941, 1951, 1961.

ANNÉE	STRUCTURE INDUSTRIELLE						TOTAL
	Spécialisée		Intermédiaire		Diversifiée		
	N	%	N	%	N	%	
1941	8	(35)	7	(30)	8	(35)	23 (100)
1951	14	(38)	4	(5)	19	(57)	37 (100)
1961	15	(22)	13	(19)	40	(59)	68 (100)

secteurs industriels occupant de 5% à 19.9% de la main-d'œuvre (type 0 -), celles-ci étant classifiées « spécialisée ».

Quant à la mesure d'importance industrielle, elle provient d'une bisection de la classe « inférieure à la moyenne », du rapport main-d'œuvre industrielle/main-d'œuvre totale, dont la moyenne a été calculée sur la moyenne de chaque période. Schématiquement :

	1941	1951	1961
M (MOI/MOT) :	41.74	39.32	29.65
M _M (MOI/MOT) :	<u>36.90</u>	=	18.45
	2		

Les villes dont la proportion de travailleurs affectés à l'industrie est inférieure à 18.45% sont ainsi considérées comme possédant une structure industrielle d'importance minime; celle où cette proportion se situe entre 18.45% et 36.90% sont cotées « appréciable » sur cette variable; celles où plus de 36.9% de la main-d'œuvre est industrielle sont cotées « forte ».

La classification qui en résulte est donnée au tableau 2

b) *La diversification industrielle*

Le tableau 3, qui regroupe les données du tableau 2, nous révèle une tendance marquée vers la diversification industrielle entre 1941 et 1961, ce qui correspondrait à la tendance générale du développement des structures industrielles du Québec.

Au début des années quarante, un certain équilibre semble exister : il y a autant de villes industriellement spécialisées que diversifiées (35%). Et près du tiers de l'ensemble des villes du tissu urbain sont de type intermédiaire — elles possèdent plusieurs secteurs manufacturiers assez importants en ce qui a trait à l'embauche de travailleurs.

Dix ans plus tard, en 1951, près de 60% des villes de 10 000 habitants et plus, nouvelles et anciennes, sont industriellement diversifiées (57%). On assiste en quelque sorte à une polarisation de l'industrialisation urbaine : 38% des villes ont une industrie spécialisée, ce qui représente aussi une augmentation de six entités urbaines alors que seulement 5% des villes demeurent neutre — en comparaison de 30% dix ans plus tôt.

Ce mouvement de diversification industrielle est-il corollaire de l'arrivée de nouvelles villes de 10 000 habitants en 1951 ?

Les quatorze nouvelles villes de 1951 se répartissent également aux deux pôles industriels, soit sept spécialisées et sept diversifiées. Ceci fait davantage ressortir le passage à la diversification industrielle des villes intermédiaires de 1941. Car le 22% d'augmentation enregistré dans la catégorie « diversifiée » contre seulement 3% pour la catégorie « spécialisée », provient du mouvement de ces villes. On doit cependant admettre que la tendance à la diversification industrielle des villes entre 1941 et 1951 ne se fait pas aux dépens des villes spécialisées ni de l'expansion du tissu urbain.

Toutefois au début des années soixante la diversification industrielle du tissu urbain s'accroît alors que vingt et une villes s'ajoutent à la catégorie « diversifiée » tandis qu'une seule unité s'ajoute au pôle des villes spécialisées.

Ce changement pourrait provenir d'un glissement vers la diversification des villes de 1941 : en 1961, trois des huit villes initialement spécialisées ont adopté une structure intermédiaire. Par contre, le nombre de villes diversifiées qui était passé de huit à treize en 1951, est demeuré stable au début de la décennie suivante. C'est donc dire que ce sont les nouvelles villes de 1961 qui accentuent la tendance à la diversification des structures industrielles urbaines : près des deux tiers de ces trente et une nouvelles villes émergent avec une structure diversifiée. Il apparaît par ailleurs très significatif que les villes de type diversifié se localisent davantage dans les zones métropolitaines, comme le montre le tableau 4.

TABLEAU 4

*Nouvelles villes de 1961, selon la localisation
et le type de structure industrielle.*

STRUCTURE INDUSTRIELLE	LOCALISATION			TOTAL
	ZMQ ¹	ZMM ²	Régions	
Spécialisée	1	0	6	7
Intermédiaire	0	3	2	5
Diversifiée	3	13	3	19
TOTAL	4	16	11	31

¹ Zone métropolitaine de Québec.

² Zone métropolitaine de Montréal.

En somme, la trame industrielle de l'urbanisation, durant les décennies 1940 et 1950, connaît une extension marquée par le développement des zones métropolitaines et la tendance à la diversification. Le phénomène de spécialisation industrielle, qui régresse à partir de 1951, demeure un phénomène régional.

Ce profil évolutif suscite des interrogations : le vecteur industriel joue-t-il un rôle prédominant dans le développement du tissu urbain québécois de cette période ? La diversification industrielle est-elle une cause de croissance ou d'émergence des villes ? Est-elle au contraire simplement liée à la diversification plus poussée du secteur économique urbain en général ?

L'étude des rapports main-d'œuvre industrielle/main-d'œuvre totale nous servira d'indicateur sur ce point.

c) *L'importance industrielle*

En 1941 le rapport main-d'œuvre industrielle/main-d'œuvre totale moyen des villes québécoises était de 42%. Douze des vingt-trois villes d'alors voyaient plus de 40% de leurs travailleurs être employés dans les secteurs industriels. Seulement quatre villes ont moins du quart de leur main-d'œuvre affectée à l'industrie. C'est donc dire que la fonction industrielle urbaine est très importante pour le tissu urbain québécois dans les années de guerre.

En 1951 la moyenne s'établit à 39%. La moitié des nouvelles villes possèdent une fonction industrielle importante : l'avènement des villes d'Arvida, de Magog, de Grand-Mère, de Victoriaville, de Lasalle, de Jacques-Cartier et de Longueuil, dépendrait directement de leurs secteurs industriels. Aux quatre villes peu industrialisées en 1941 (Québec, Westmount, Lévis, Thetford-Mines), s'ajoutent trois nouvelles villes (Sillery, Rimouski, Rouyn).

Au début des années soixante, le rapport moyen baisse à 30%. On note donc une relâche de l'importance industrielle dans l'organisation du travail urbain. En fait, seulement quatre des vingt nouvelles villes des zones métropolitaines ont un rapport main-d'œuvre industrielle/main-d'œuvre totale de plus du tiers.

En ce qui concerne les villes initiales du tissu urbain québécois, la structure industrielle n'a aucunement pu être le moteur essentiel du développement urbain pour la période 1941-1961. Si l'on excepte quatre villes à fonction industrielle peu importante (Joliette, Outremont, Westmount, Thetford-Mines) dont le rapport MOI/MOT augmente durant la décennie quarante, l'ensemble des villes voit l'importance de ses secteurs manufacturiers régresser par rapport au développement des autres secteurs de travail et de production. (Tableau 5.)

En 1951, pour dix des quatorze nouvelles villes, plus de 35% de leur main-d'œuvre est affecté à l'industrie. Comme nous n'avons pas étudié la décennie précédente (1941-1951), nous ne pouvons pas prétendre que l'industrie favorise le développement de ces villes. Cependant, on peut supposer qu'elle joue un rôle important, sauf pour les villes de Rimouski, Sillery et Rouyn. Le tableau 6 nous indique par contre qu'aucune de ces villes ne verra l'importance de sa structure industrielle croître durant la décennie suivante : mais huit des quatorze villes possèdent encore plus de 35% de leur main-d'œuvre dans l'industrie en 1961.

Enfin, on constate au tableau 7 que seulement 26% des nouvelles villes des années soixante consacrent le tiers ou plus de leur main-d'œuvre aux secteurs manufacturiers. Encore là, le vecteur industriel ne semble pas jouer un rôle majeur dans l'avènement de ces villes.

d) *Conclusion*

L'industrialisation aurait joué un rôle marquant dans le processus d'urbanisation au Québec jusqu'au début des années cinquante. C'est à ce

TABLEAU 5

Évolution de l'importance industrielle des villes de 1941.

VILLE ¹	IMPORTANCE INDUSTRIELLE		
	1941	1951	1961
1. Valleyfield62	.56	.37
2. Granby60	.57	.51
3. Drummondville59	.56	.47
4. Saint-Jérôme58	.52	.40
5. Saint-Jean57	.47	.38
6. Cap-de-la-Madeleine56	.54	.46
7. Sorel55	.51	.41
8. Shawinigan53	.48	.43
9. Jonquière49	.45	.37
10. Lachine49	.48	.42
11. Saint-Hyacinthe47	.44	.36
12. Verdun42	.40	.35
13. Sherbrooke41	.38	.29
14. Trois-Rivières40	.37	.34
15. Montréal37	.37	.32
16. Hull36	.27	.17
17. Joliette32	.36	.27
18. Chicoutimi31	.24	.21
19. Outremont25	.29	.25
20. Québec24	.21	.16
21. Westmount20	.38	.20
22. Lévis20	.18	.21
23. Thetford-Mines07	.09	.07

¹ Par ordre d'importance en 1941.

TABLEAU 6

Évolution de l'importance industrielle des villes de 1951.

VILLE ¹	IMPORTANCE INDUSTRIELLE	
	1951	1961
1. Arvida68	.55
2. Magog59	.53
3. Grand-Mère55	.45
4. Victoriaville51	.41
5. Lasalle48	.40
6. Jacques-Cartier46	.36
7. Longueuil41	.33
8. Saint-Michel39	.35
9. Montréal-Nord39	.30
10. Saint-Laurent36	.34
11. Mont-Royal30	.15
12. Sillery14	.12
13. Rimouski10	.09
14. Rouyn07	.06

¹ Par ordre d'importance en 1951.

TABLEAU 7

Importance industrielle des villes de 1961.

VILLE	IMPORTANCE INDUSTRIELLE	VILLE	IMPORTANCE INDUSTRIELLE
1. Kénogami47	17. Duvernay27
2. Pointe-aux-Trembles ..	.44	18. Dorval27
3. Latuque43	19. Pont-Viau26
4. Shawinigan-Sud43	20. Saint-Hubert25
5. Lauzon39	21. Alma25
6. Gatineau39	22. Laval-des-Rapides25
7. Laffèche35	23. Chicoutimi-Nord21
8. Sainte-Thérèse34	24. Giffard19
9. Rivière-des-Prairies ..	.31	25. Charlesbourg19
10. Pierrefonds31	26. Asbestos18
11. Pointe-Claire31	27. Sainte-Foy13
12. Beaconsfield31	28. Rivière-du-Loup09
13. Côte-St-Luc30	29. Val-d'Or06
14. Chomedey29	30. Sept-Îles04
15. Saint-Lambert29	31. Noranda04
16. Saint-Vincent-de-Paul .	.27		

moment-là que la tendance à la diversification manufacturière de la majorité des villes, combinée à l'expansion urbaine de la plaine de Montréal, marquera le bris du lien industrialisation-urbanisation au Québec.

En 1941, 61% des villes québécoises constituées possèdent une structure industrielle importante. Mais on note déjà que les grandes villes relativisent ce vecteur de développement urbain : près de la moitié de celles-ci n'ont pas une structure industrielle importante. Dix ans plus tard, l'addition de quatorze nouvelles villes confirme que l'industrialisation compte pour beaucoup dans le développement du tissu urbain de cette période (71% des nouvelles villes sont industriellement importantes). La décennie cinquante, marquée par l'expansion de la zone métropolitaine de Montréal, refoule l'impact de l'industrialisation dans 29% des villes. Il s'agit d'un recul de 36%.

En fait, l'industrie spécialisée demeure un agent de développement urbain (plus des deux tiers des villes importantes industriellement concentrent leur main-d'œuvre dans un secteur manufacturier) pour les nouvelles villes de 10 000 habitants. Mais parmi les grandes villes, seule Shawinigan qui demeure industriellement importante, est spécialisée, en 1961.

Néanmoins au début des années soixante le tissu urbain québécois demeure industriel de façon appréciable pour 81% de ses villes. Les quelques villes aux secteurs manufacturiers peu développés sont des villes minières (Rouyn, Thetford-Mines, Noranda, Val-d'Or, Sept-Îles), des centres régionaux de services (Rimouski, Rivière-du-Loup) et des villes résidentielles (Sainte-Foy, Sillery).

II. VERS UNE SOCIÉTÉ URBAINE DE SERVICES, 1941-1961

Même si l'industrialisation ne semble plus jouer un rôle d'expansion de l'urbanisation à partir des années cinquante, on remarque que l'augmentation des villes de cette période double par rapport à la décennie précédente. Cet aspect nous incite à élargir l'étude au développement des structures d'occupation afin de connaître le ou les nouveaux vecteurs d'urbanisation au Québec.

Contrairement à l'étude des structures industrielles, où nous avons analysé toutes les villes de 10 000 habitants et plus, nous regroupons cette fois les villes périphériques de Montréal et de Québec pour les étudier comme zones métropolitaines. Ces regroupements proviennent du matériel statistique disponible.¹¹ C'est pourquoi le tissu urbain québécois se compose ici de huit villes en 1941, de vingt-quatre en 1951 et de trente-huit en 1961, en plus des deux zones métropolitaines.

a) *La structure urbaine des occupations*

Notre classification des occupations reprend celle des recensements fédéraux, qui comporte quatorze divisions (voir le tableau 8). Nous avons également utilisé le regroupement de ces catégories occupationnelles dans les secteurs primaire, secondaire et tertiaire de l'économie.¹² Un bilan sur ce thème nous indique que plusieurs chercheurs, tels Jean Fourastié et Colin Clark,¹³ ont utilisé cette distinction dans leurs analyses de l'évolution du travail social.

Jean Fourastié définit chaque secteur par rapport au rythme du progrès technique : son étude de l'évolution de la structure des occupations américaines pour la période 1820-1940 l'amène à noter la baisse constante du nombre de travailleurs du secteur primaire, la stabilisation après croissance de ceux du secteur secondaire et l'augmentation continue des travailleurs du secteur tertiaire. L'auteur s'attarde peu à la classification des occupations et restreint l'emploi de sa grille à l'étude des pays industriels.

Alfred Sauvy pour sa part a retenu trois critères théoriques sous-jacents au classement des occupations par secteur : la hiérarchie des besoins qui permettent de satisfaire les occupations, le rendement et le jugement social. Il reconnaissait par ailleurs une insoluble part d'arbitraire dans le rangement hiérarchique des occupations.

11. Voir : François ROUSSEAU, *op. cit.*

12. « L'exploitation des ressources naturelles, qui aboutit à la production d'aliments ou de matières premières, constitue le *secteur primaire*. Elle est le support général de toute économie. La transformation de la matière qui comporte les opérations manuelles, industrielles et artisanales correspond au *secteur secondaire*. Enfin, l'*activité tertiaire* est essentiellement intellectuelle, dans le sens très général du mot, ou plus exactement non manuelle. Elle ne comporte pas de contact avec la matière. » (Alfred SAUVY, « Progrès technique et répartition professionnelle de la population », *Population*, janvier-mars 1949, p. 59.)

13. Jean FOURASTIÉ, *Le grand espoir du XX^e siècle*, Paris, P.U.F., 1949; Colin CLARK, *The Conditions of Economic Progress*, New York, MacMillan, 1959.

Retenons enfin que l'analyse sectorielle des occupations (primaire, secondaire, tertiaire) s'utilise sur des populations entières (le Québec). D'ordre quantitatif, elle s'applique sans problème à l'étude des villes du tissu urbain, définies par leur densité de population.

Le regroupement des quatorze catégories d'occupation par secteur est donné au tableau 8.

TABLEAU 8

Divisions occupationnelles du recensement, regroupées par secteur économique.

<i>Primaire</i>	
7.	Agriculteurs et travailleurs agricoles
8.	Bûcherons et travailleurs forestiers
9.	Pêcheurs, trappeurs et chasseurs
10.	Mineurs, carriers et travailleurs assimilés
<i>Secondaire</i>	
11.	Ouvriers de métier, artisans, ouvriers à la production et travailleurs assimilés
12.	Ouvriers de la construction
13.	Manœuvres
<i>Tertiaire</i>	
1.	Administrateurs
2.	Professions libérales et techniciens
3.	Employés de bureau
4.	Vendeurs
5.	Travailleurs de services et activités récréatives
6.	Travailleurs des transports et communication
14.	Autres

Si l'on jette un regard sur l'évolution des occupations entre 1941, 1951 et 1961, trois tendances se dégagent (tableau 9) :

— deux catégories croissent depuis 1941 : les employés de bureau et les travailleurs non déterminés (catégorie « autres »). À partir de 1951, les professions libérales et les techniciens, les travailleurs des services et activités récréatives ainsi que les travailleurs des transports et communications croissent également;

— cinq catégories demeurent stables au cours des deux périodes : les vendeurs, les agriculteurs et travailleurs agricoles, les bûcherons et travailleurs forestiers, les pêcheurs, trappeurs et chasseurs, les mineurs, carriers et « assimilés ». À l'exception des vendeurs, il s'agit de catégories qui n'occupent qu'une faible proportion de la main-d'œuvre;

— trois catégories connaissent une diminution relative : les ouvriers et les manœuvres qui décroissent de 1941 à 1961; les ouvriers de la construction, stables durant la décennie quarante, qui accusent une baisse la décennie suivante.

L'analyse par catégories regroupées montre comment l'évolution du travail urbain québécois s'organise autour du rapport secondaire/tertiaire, les occupations du secteur primaire n'ayant aucune incidence urbaine, sauf dans les villes minières.

TABLEAU 9

Répartition procentuelle moyenne de la main-d'œuvre urbaine par catégorie et secteur occupationnel, villes du tissu urbain québécois, 1941, 1951, 1961.

CATÉGORIE OCCUPATIONNELLE	ANNÉE		
	1941	1951	1961
<i>Primaire</i>			
7. Agriculteurs	0.86	0.52	0.53
8. Bûcherons	0.42	0.67	0.71
9. Pêcheurs	0.009	0.003	0.006
10. Mineurs	2.04	2.20	2.77
<i>Secondaire</i>			
11. Ouvriers	34.41	31.70	25.70
12. Construction	7.43	7.50	6.88
13. Manœuvres	12.58	8.50	6.48
<i>Tertiaire</i>			
1. Administrateurs	5.07	7.01	7.31
2. Profession	9.00	8.86	10.94
3. Employés	5.82	9.42	10.70
4. Vendeurs	6.04	6.02	6.85
5. Services	10.65	10.02	11.34
6. Transport	5.16	5.98	6.49
14. Autres	0.51	1.57	3.09

b) *La dominance du tertiaire*

L'étude de la répartition de la main-d'œuvre urbaine selon les secteurs tertiaire et secondaire rend compte des modifications de la structure occupationnelle des villes du tissu urbain et, par là, du rôle que jouent ces types de travail dans l'urbanisation de cette période. À une première phase d'industrialisation-urbanisation aurait succédé une phase « services-urbanisation », caractérisée par la prédominance des occupations du secteur tertiaire dans le développement du tissu urbain québécois.

Pour mettre en évidence ce phénomène, nous avons construit une mesure du « poids » secondaire/tertiaire. La lourdeur de manipulation des quatorze divisions et le caractère non-significatif de plusieurs d'entre elles par rapport au phénomène de croissance urbaine nous ont contraint à une simplification opératoire : la structure occupationnelle d'une ville est définie

par la combinaison des quatre catégories d'occupation majeures pour cette ville, c'est-à-dire celles qui regroupent le plus de travailleurs. Le poids secondaire/tertiaire de cette ville est alors défini par la répartition sectorielle de ces quatre catégories prédominantes. Puisqu'il n'existe que trois catégories d'occupation dans le secteur secondaire, ce poids peut être de 1, de 2 ou de 3.

1. *Les villes initiales.* En 1961, si l'on excepte les villes minières où le secteur primaire prédomine, toutes les entités urbaines de plus de dix milles habitants dès 1941 possèdent des structures occupationnelles à prédominance du tertiaire puisque leur poids secondaire/tertiaire est de 1. Cette évolution des villes initiales du tissu urbain aura néanmoins un rythme varié, relié à la taille des villes ; plus la ville est grande, plus la dominance du tertiaire s'opère avant les années soixante.

TABLEAU 10

Évolution du poids secondaire-tertiaire de la structure des occupations, villes initiales, 1941, 1951, 1961.

VILLE	POIDS SECONDAIRE-TERtiaIRE		
	1941	1951	1961
Montréal	1	1	1
Zone Métropolitaine de Montréal	1	1	1
Québec	1	1	1
Zone Métropolitaine de Québec	1	1	1
Granby	2	1	1
Hull	2	2	1
Shawinigan	2	2	1
Sherbrooke	2	1	1
Trois-Rivières	2	1	1
Cap-de-la-Madeleine	2	3	1
Chicoutimi	2	1	1
Drummondville	2	1	1
Joliette	2	1	1
Jonquière	3	3	1
Saint-Jean	2	1	1
Saint-Jérôme	2	2	1
Saint-Hyacinthe	2	2	1
Sorel	3	2	1
Valleyfield	2	3	1

2. *Les nouvelles villes.* Les nouvelles villes de 10 000 habitants et plus en 1951 comptent déjà deux unités (Arvida, Victoriaville) sur cinq où le secteur tertiaire domine (poids : 1) alors que la proportion secondaire/tertiaire est égale pour Grand-Mère, Magog et Rimouski. Au début des années soixante, cependant, toutes ces villes présentent un poids de 1 dans la structure de leurs occupations.

TABLEAU 11

Évolution du poids secondaire-tertiaire de la structure des occupations, villes nouvelles de 1951.

VILLE	POIDS SECONDAIRE-TERCIAIRE	
	1951	1961
Arvida	1	1
Grand-Mère	2	1
Magog	2	1
Rimouski	2	1
Victoriaville	1	1

3. *Les villes minières.* La structure occupationnelle des villes minières inclut des occupations du secteur primaire. De ce fait, la mesure du poids secondaire/tertiaire devient non-pertinente dans leur cas. Voilà pourquoi nous examinerons la répartition primaire-secondaire-tertiaire de la structuration occupationnelle des villes de Thetford-Mines, Rouyn, Noranda, Asbestos et Val-d'Or.

TABLEAU 12

Répartition sectorielle des quatre catégories occupationnelles dominantes, villes minières du tissu urbain québécois, 1941, 1951, 1961.

VILLE	RÉPARTITION SECTORIELLE								
	1941			1951			1961		
	P	S	T	P	S	T	P	S	T
Thetford-Mines	1	1	2	1	2	1	1	1	2
Rouyn				1	1	2	1	1	2
Noranda							1	1	2
Asbestos							1	1	2
Val-d'Or							1	1	2

De ces cinq villes, trois sont nouvelles au début des années soixante (Noranda, Asbestos, Val-d'Or) et seule Thetford-Mines possédait dix mille habitants au début des années quarante. Deux constantes apparaissent toutefois : l'occupation minière maintient son importance dans la structure de travail de ces villes et, au début des années soixante, ces dernières présentent toutes une même répartition où les occupations du secteur tertiaire sont majoritaires (1/1/2). C'est donc dire que, même dans le cas des villes minières, les occupations du secteur tertiaire joueraient un rôle d'expansion du travail urbain et par conséquent de la ville : aux occupations minières de base se sont greffées celles des services.

En définitive, l'évolution et la répartition de la main-d'œuvre urbaine dans les secteurs secondaire et tertiaire durant la période 1941-1961 façonne le tissu urbain québécois. Et, surtout, on voit que l'expansion des occupations du secteur tertiaire dans les villes assume le déclin de l'impact industriel (inclus dans le secteur secondaire) comme vecteur d'amplification de l'urbanisation, autant en ce qui concerne la croissance des villes déjà constituées que celles des villes nouvelles.

Le Québec urbain de cette époque a tendance à s'organiser en société du tertiaire homogène.

Quatre types d'occupations prédominent dans tout le travail urbain, si l'on excepte le cas des villes minières. Ce sont les ouvriers de métiers, artisans, ouvriers à la production et travailleurs assimilés; les travailleurs des services et activités récréatives; les professionnels et techniciens; les employés de bureau. Au travail industriel et manufacturier se joint l'activité bureaucratique ainsi que l'expansion des commerces et activités professionnelles.

c) *L'évolution de la structure occupationnelle des villes*

L'émergence dans toutes les villes des mêmes occupations dominantes ne signifie pas pour autant un modelage uniforme du travail urbain au Québec. Le processus variera d'une ville à l'autre : la hiérarchie et le rythme d'implantation de leurs occupations confèrent aux villes une certaine spécificité.

Nous examinerons tout d'abord le rythme d'évolution en comparant les villes à un type « standard » construit au préalable, pour ensuite terminer avec une description détaillée de la composition des structures d'occupations de chaque ville pour chaque décennie. Ce type-témoin correspond à la moyenne de la répartition procentuelle de la main-d'œuvre selon les divisions occupationnelles les plus importantes pour l'ensemble des villes, et ce, pour chaque décennie.

L'examen attentif de l'évolution de ce type standard ainsi que le développement de la structure des occupations de chaque ville nous permet quelques constatations. a) Il y a diversification accrue du travail urbain (baisse du pourcentage de la main-d'œuvre totale dans les occupations prédominantes) alors que b) quatre activités du secteur tertiaire caractérisent l'expansion du travail dans les villes : bureaucratisation (administrateurs, employés de bureau), multiplication des commerces et services (vendeurs, transports, communications), amplification de la fonction ludique de la ville (travailleurs des activités récréatives), et développement presque strictement urbain des professions (santé, droit, génie, etc.). c) La régression des activités du secteur secondaire, illustrée par le déclin rapide de l'importance de la catégorie « manœuvres » dès 1941, combinée à la baisse proportionnelle des ouvriers (qui passent du tiers de la main-d'œuvre totale en 1941 au quart vingt ans plus tard), doit cependant être nuancée. Comme l'a souligné Dorval Brunelle, l'évolution « des rapports capitalistes de production n'affecte pas substantiellement la structure occupationnelle dans la mesure où les tâches manuelles demeurent de loin la

TABLEAU 13

Structure standard des occupations, 1941, 1951, 1961.

CATÉGORIES OCCUPATIONNELLES DOMINANTES	PROPORTION DE LA MAIN-D'OEUVRE TOTALE (%)
1941	
Ouvriers	34.41
Manceuvres	12.58
Travailleurs des services et activités récréatives ..	10.65
Professions libérales et techniciens	9.00
TOTAL	66.64
1951	
Ouvriers	31.70
Travailleurs des services et activités récréatives ..	10.02
Employés de bureau	9.42
Professions libérales et techniciens	8.86
TOTAL	60.00
1961	
Ouvriers	25.70
Travailleurs des services et activités récréatives ..	11.34
Professions libérales et techniciens	10.94
Employés de bureau	10.70
TOTAL	58.68

catégorie d'occupations la plus importante et celle qui fournit le plus de débouchés sur le marché du travail », ¹⁴

À partir du profil évolutif « standard », il devient possible de classer les villes selon le développement de leur structure d'occupations pour la période 1941-1961.

*
* * *

14. Dorval BRUNELLE, « La structure occupationnelle de la main-d'œuvre québécoise, 1951-1971 », *Sociologie et sociétés*, VII, 2, novembre 1975, p. 68.

TABLEAU 14

Classification des villes du Québec selon leur écart au profil standard de la main-d'oeuvre urbaine, 1941.

VILLE	OCCUPATIONS DOMINANTES	ÉCART
A. Ville Standard	Ouvriers Manœuvres Professions Services	
<i>Grandes villes</i>		
Shawinigan	Ouvriers Services Manœuvres Professions	
Sherbrooke	Ouvriers Manœuvres Services Professions	
Trois-Rivières	Ouvriers Manœuvres Services Professions	
<i>Petites villes</i>		
Chicoutimi	Ouvriers Manœuvres Professions Services	
Drummondville	Ouvriers Services Manœuvres Professions	
Joliette	Ouvriers Professions Manœuvres Services	
Valleyfield	Ouvriers Manœuvres Services Professions	
Saint-Hyacinthe	Ouvriers Professions Services Manœuvres	
B. Villes tertiaires		
<i>Zone métropolitaine</i>		
Montréal	Ouvriers Services <i>Employés</i> Professions	Manœuvre
Z M M	Ouvriers Services <i>Employés</i> Professions	Manœuvres
Québec	Ouvriers Services Professions <i>Employés</i>	Manœuvres
Z M Q	Ouvriers Services Professions <i>Employés</i>	Manœuvres
C. Villes mixtes		
<i>Grandes villes</i>		
Granby	Ouvriers Manœuvres Services <i>Employés</i>	Professions
Hull	Ouvriers Manœuvres Services <i>Employés</i>	Professions
<i>Petites villes</i>		
Saint-Jérôme	Ouvriers Manœuvres Services <i>Employés</i>	Professions
Saint-Jean	Ouvriers Services <i>Construction</i> Professions	Manœuvres
D. Villes secondaires		
<i>Petites villes</i>		
Jonquière	Ouvriers Manœuvres <i>Construction</i> Services	Professions
Sorel	Ouvriers <i>Construction</i> Manœuvres Services	Professions
Cap-de-la-Madeleine	Ouvriers Manœuvres <i>Construction</i> Services	Professions
E. Ville minière		
<i>Petite ville</i>		
Thetford-Mines	<i>Mineurs</i> Services Ouvriers <i>Vendeurs</i>	Manœuvres Services

TABLEAU 15

Classification des villes du Québec selon leur écart au profil standard de la main-d'oeuvre urbaine, 1951.

VILLE	OCCUPATIONS DOMINANTES	ÉCART
A. Ville standard	Ouvriers Services Employés Professions	
<i>Zone métropolitaine</i>		
Québec	Ouvriers Employés Services Professions	
Z M Q	Ouvriers Employés Services Professions	
<i>Grandes villes</i>		
Sherbrooke	Ouvriers Employés Services Professions	
Trois-Rivières	Ouvriers Professions Employés Services	
<i>Petites villes</i>		
Arvida	Ouvriers Professions Employés Services	
Chicoutimi	Ouvriers Professions Services Employés	
B. Villes tertiaires		
<i>Zone métropolitaine</i>		
Montréal	Ouvriers Employés Services <i>Administrateurs</i>	Professions
Z M M	Ouvriers Employés <i>Administrateurs</i> Professions	Services
<i>Grande ville</i>		
Granby	Ouvriers Employés Services <i>Administrateurs</i>	Professions
<i>Petites villes</i>		
Drummondville	Ouvriers Services <i>Administrateurs</i> Employés	Professions
Joliette	Ouvriers Professions Services <i>Administrateurs</i>	Employés
Saint-Jean	Ouvriers Services Employés <i>Administrateurs</i>	Professions
Victoriaville	Ouvriers Employés <i>Administrateurs</i> Services	Professions
Rimouski	Professions Services <i>Construction</i> Employés	Ouvriers
Saint-Hyacinthe	Ouvriers Professions Services <i>Manœuvres</i>	Manœuvres
C. Villes mixtes		
<i>Grandes villes</i>		
Hull	Ouvriers Employés Services <i>Construction</i>	Professions
Shawinigan	Ouvriers Professions <i>Manœuvres</i> Employés	Services
<i>Petites villes</i>		
Grand-Mère	Ouvriers <i>Manœuvres</i> Employés Services	Professions
Sorel	Ouvriers Employés Services <i>Construction</i>	Professions
Magog	Ouvriers <i>Manœuvres</i> Employés	Services
Saint-Jérôme	<i>Administrateurs</i>	Professions
Saint-Jérôme	Ouvriers Employés <i>Construction</i>	Services
Saint-Jérôme	<i>Administrateurs</i>	Professions

TABLEAU 15 (suite)

VILLE	OCCUPATIONS DOMINANTES	ÉCART
D. Villes secondaires		
<i>Petites villes</i> Valleyfield	Ouvriers <i>Manœuvres Construction Services</i>	Employés Professions
Jonquière	Ouvriers <i>Manœuvres Services Construction</i>	Employés Professions
Cap-de-la-Madeleine ..	Ouvriers <i>Manœuvres Construction Employés</i>	Services Professions
E. Villes minières		
<i>Petites villes</i> Thetford-Mines	<i>Mineurs</i> Ouvriers Employés <i>Construction</i>	Services Professions
Rouyn	<i>Mineurs Services</i> Ouvriers <i>Transport</i>	Services Professions

TABLEAU 16

Classification de ville du Québec selon leur écart au profil standard de la main-d'œuvre urbaine, 1961.

VILLE	OCCUPATIONS DOMINANTES	ÉCART
A. Ville standard	Ouvriers Services Professions Employés	
<i>Zone métropolitaine</i> Montréal	Ouvriers Employés Services Professions	
Z M M	Ouvriers Employés Services Professions	
Québec	Employés Services Ouvriers Professions	
Z M Q	Ouvriers Employés Services Professions	
<i>Grandes villes</i> Chicoutimi	Ouvriers Services Employés Professions	
Granby	Ouvriers Employés Professions Services	
Hull	Employés Ouvriers Services Professions	
Shawinigan	Ouvriers Professions Services Employés	
Sherbrooke	Ouvriers Services Professions Employés	
Trois-Rivières	Ouvriers Professions Employés Services	
<i>Petites villes</i> Alma	Ouvriers Services Professions Employés	
Arvida	Ouvriers Employés Services Professions	
Cap-de-la-Madeleine ..	Ouvriers Professions Employés Services	
Drummondville	Ouvriers Services Employés Professions	
Grand-Mère	Ouvriers Professions Employés Services	

TABLEAU 16

VILLE	OCCUPATIONS DOMINANTES	ÉCART
Joliette	Ouvriers Services Professions Employés	
Jonquière	Ouvriers Professions Services Employés	
Latuque	Ouvriers Employés Professions Services	
Rimouski	Professions Services Employés Ouvriers	
Rivière-du-Loup	Services Professions Ouvriers Employés	
Saint-Jean	Ouvriers Services Employés Professions	
Saint-Jérôme	Ouvriers Services Employés Professions	
Valleyfield	Ouvriers Services Professions Employés	
Saint-Hyacinthe	Ouvriers Services Professions Employés	
B. Villes tertiaires		
<i>Petites villes</i>		
Chicoutimi-Nord	Ouvriers Services <i>Vendeurs</i> Professions	Employés
Victoriaville	Ouvriers Employés Services <i>Administrateurs</i>	Professions
C. Villes mixtes		
<i>Petites villes</i>		
Kénogami	Ouvriers <i>Manœuvres</i> Services Professions	Employés
Magog	Ouvriers Employés Services <i>Manœuvres</i>	Professions
Shawinigan-Sud	Ouvriers Professions <i>Construction</i>	Services
Sept-Îles	Ouvriers <i>Transport</i> Employés <i>Construction</i>	Employés Services Professions
D. Ville secondaire		
<i>Petite ville</i>		
Gatineau	Ouvriers Employés <i>Manœuvres</i> <i>Construction</i>	Services Professions
E. Villes minières		
<i>Petites villes</i>		
Thetford-Mines	<i>Mineurs</i> Ouvriers Professions Services	Employés
Rouyn	<i>Mineurs</i> Ouvriers Services Employés	Professions
Asbestos	Ouvriers <i>Mineurs</i> Professions Services	Employés
Noranda	<i>Mineurs</i> Ouvriers Professions Employés	Services
Val-d'Or	<i>Mineurs</i> Ouvriers Services Professions	Employés

Cette étude statistique d'une tranche récente de notre processus d'urbanisation amène à se demander si les années cinquante ne marqueraient pas un tournant dans ce processus, considéré comme l'émergence d'un mode global de vie collective. Elle conduit en effet à regarder l'infrastructure urbaine actuelle du Québec comme le creuset d'une société de consommation et de services. Dans cette optique, plusieurs questions

restent à poser. Tout d'abord, il faudrait, bien sûr, compléter l'analyse par les données de 1971 pour vérifier si la tendance à la prédominance du tertiaire s'accroît. On pourrait également généraliser l'interprétation par une étude comparative de plusieurs sociétés où le processus d'urbanisation est de type non-industriel. Enfin, l'analyse des liens entre le mouvement du capital et le déclin relatif de l'industrialisation permettrait peut-être de déceler si l'apparente dominance du tertiaire est réelle ou s'il s'agit plutôt d'une excroissance qui reste subordonnée au processus d'industrialisation.

Guy DURAND

*Institut supérieur des sciences humaines,
Université Laval.*